

HEWA RWANDA, LETTRE AUX ABSENTS

théâtre, musique
ven. 17/10
durée 1h20

*Programmé dans le cadre du Festival Sens Interdits,
festival international de théâtre.*

« Une lettre poétique aux absents, où l'art
devient le dernier refuge pour survivre, se
souvenir, et réapprendre à dire l'indicible »

Le Monde

Dorey Rugamba

théâtre
croix
rousse

SENS
INTERDITS
THEATRE DE L'URGENCE
FESTIVAL INTERNATIONAL

Dorcy Rugamba

Auteur, acteur, danseur et metteur en scène

Premier prix d'art dramatique du Conservatoire Royal de musique de Liège, Dorcy Rugamba a d'abord été formé aux arts de la scène par son père Cyprien Rugamba, écrivain, chorégraphe, compositeur et conservateur de musée. Installé entre Bruxelles et Kigali, Dorcy Rugamba a coécrit en 1999 la pièce *Rwanda 94* et a fondé en 2001 à Kigali les Ateliers Urwintore, un espace de création contemporaine. Dorcy Rugamba est aussi l'auteur de la pièce *Bloody BIOGRAPHIES Niggers*, une fresque sur la violence de masse aux accents césairiens, produite par le par le Théâtre National de Belgique.

En 2012, il fonde à Kigali Rwanda Arts Initiative, un centre d'art dédié aux entrepreneur·euses culturels. En novembre 2018, il monte à Hambourg un spectacle chorégraphique afrofuturiste, *Planet Kigali*. En avril 2019, il écrit et monte à Kigali pour la cérémonie officielle des 25^e commémorations du génocide des Tutsi un opéra intitulé *Umurinzi*. En mars 2020, il crée au Théâtre National de Belgique, *Les restes suprêmes*, un spectacle sur le patrimoine africain des musées européens. Il présente au Festival d'Avignon en 2021 *Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir*, écrite et jouée par Felwine Sarr. En mai 2022 il crée parmi les projets spéciaux de la Biennale de Dakar, la version plastique et performative des « *Restes suprêmes* ». En février 2024, il crée avec l'équipe de Rwanda Arts Initiative la Triennale de Kigali dont la première édition s'est tenu du 16 au 25 février. Le 13 mars 2024 il sort aux Editions J.C.Lattès son livre *HEWA RWANDA, une lettre aux absents* un récit consacré à sa famille.

Majnun

Musicien

Originaire du Sénégal, il a grandi dans un environnement où l'art était omniprésent. Mais la rencontre avec la guitare fut le vrai point de départ d'une quête, qui l'emmena plus tard, à devenir multi-instrumentiste. Doté d'une riche expérience scénique, il produit et réalise son premier album en 2015, et participe aussi à de nombreuses collaborations artistiques. Après une longue carrière musicale, Majnun fait ses premiers pas au théâtre dans la pièce *Liberté j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir* écrite par Felwine Sarr et mise en scène par Dorcy Rugamba. Actuellement il accompagne la lecture musicale de Dorcy Rugamba *Hewa Rwanda, lettre aux absents*.

TEXTE, AVEC Dorcy Rugamba | MUSIQUE LIVE Majnun | CRÉATION MUSICALE Majnun, Akasha

PRODUCTION : RAI – Rwanda Arts Initiative (Rwanda), La Charge du Rhinocéros (Belgique). Avec le soutien de Wallonie Bruxelles Internationale (WBI). Livre publié aux éditions JC Lattès (France).

NOTE D'INTENTION

« L'indicible est une réalité que l'on ressent avant tout, une expérience qui dépasse les mots. Après le génocide, j'ai été frappé par une sidération profonde. Comment exprimer cette souffrance ? Je pense que le théâtre, dans sa dimension cérémonielle, permet une alchimie entre le corps, la parole et l'âme.

Un tel génocide nécessite une attention particulière dans le choix des mots. C'est un crime idéologique qui commence par la violence verbale, par des récits et une propagande. L'artiste doit aller au-delà du simple témoignage pour créer une représentation de ce qui s'est passé. S'il ne fait pas attention, il risque de reproduire, sans le vouloir, le récit qui a justifié la violence. La littérature et le théâtre, heureusement, permettent de revenir sans cesse sur un mot, sur un geste, et de donner forme à l'inexprimable.

Comprendre l'autre côté du miroir est essentiel. En humanisant les bourreaux, je cherche à comprendre les mécanismes qui ont permis l'inimaginable. Les bourreaux ne sont pas des monstres, ce sont des hommes, des pères, des fils. Si on les voit uniquement comme des figures abstraites, on perd une leçon fondamentale : le génocide n'est pas une fatalité, c'est une construction humaine. Cette réflexion est cruciale pour éviter de réduire bourreaux et victimes à des symboles désincarnés de cruauté ou de souffrance. Dans *Hewa Rwanda*, je tente de restituer la complexité des êtres humains, afin d'envisager les mécanismes qui mènent à de tels actes. »